

# L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

Portoghesi,  
la mosquée de Rome  
Capc de Bordeaux

## USA D'EST EN OUEST

Steven Holl,  
Scogin, Elam and Bray,  
Frank O. Gehry,  
Eric Owen Moss,  
Franklin D. Israel,  
Josh Schweitzer,  
Stanley Saitowitz,  
Bart Prince,  
Antoine Predock...

## THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES

Histoire,  
acoustique,  
et polémiques.  
Le projet

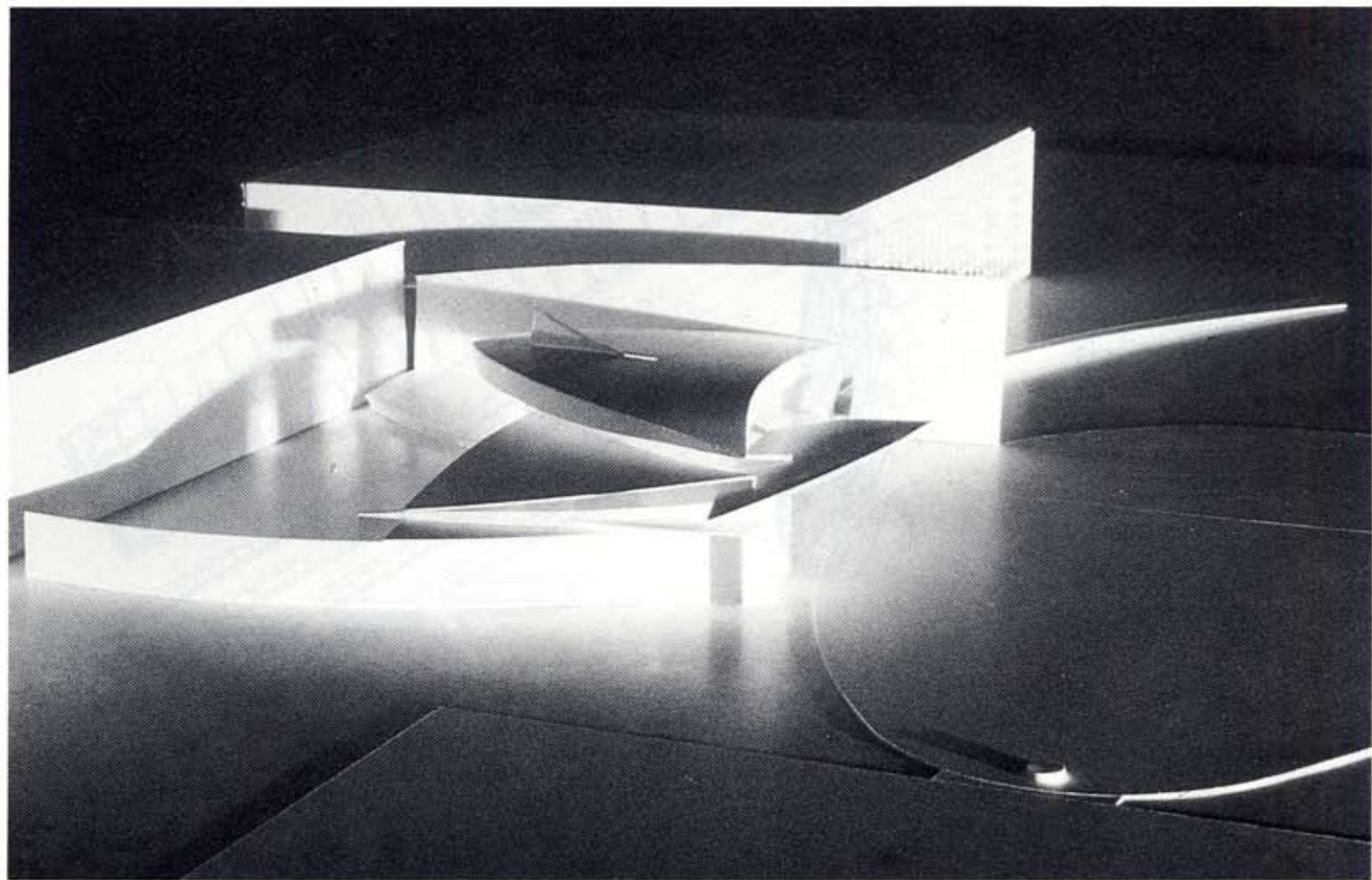
**DESIGN**  
Dossier Japon

PREMIERE REVUE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE MODERNE

GRUPE EXPANSION

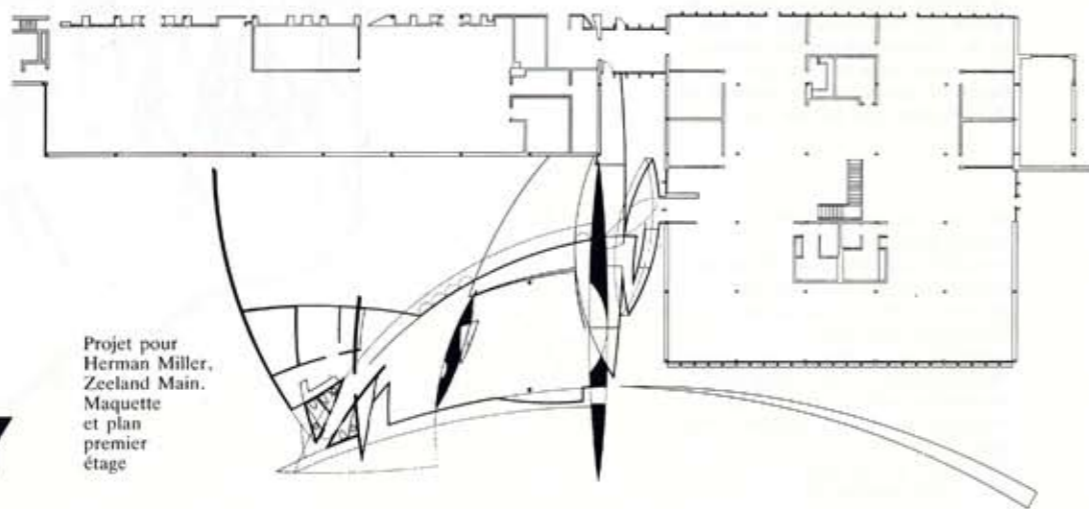
Antoine Predock, maison à Paradise Valley (photo Th. Hursley)

OCT 90 N 271



LLOYD BRAY

# SCOGIN ELAM AND BRAY



Projet pour  
Herman Miller,  
Zeeland Main.  
Maquette  
et plan  
premier  
étage

## MARGINALITÉ D'UNE IDENTITÉ DE LA DIFFÉRENCE

En 1990, l'état du Mississippi est statistiquement assimilé aux pays du tiers monde pour la mortalité infantile, la malnutrition, l'emploi. Il serait difficile d'accuser le général Noriega pour cet impair à l'« American dream ». Pour J.W. Cullum « le sud est une société pleine de contradictions sociales et de paradoxes raciaux ; man-

quant à la fois d'un centre économique et d'une capitale culturelle, dans une région ayant longtemps été conforme aux pays en voie de développement ». De la littérature à la musique en passant par les arts et l'architecture, le sud a toujours été pour le nord le creuset d'une réserve humaine d'une grande richesse. Son authenticité culturelle a constamment été marginalisée par une migration continue, depuis la guerre de Sécession. Dans cette région mythique, souvent maudite, le confinement, le raffinement et l'excès sont des détonateurs qui catalysent la réaction et la créa-

tion. Savannah, une des dernières villes-prestige, témoignage de ces cultures et civilisations abolies, n'est plus qu'un vestige. (Courez-y vite, il est déjà trop tard). Le nord, avec sa vitalité gloutonne et sa fébrile efficacité alliées à sa légendaire bonne conscience, n'a jamais eu l'aura du poète mais plutôt celle du « doer » (faiseur). Pourtant, il serait trop long d'énumérer les architectes du sud qui ont fait et font l'architecture américaine. De Jefferson (Virginie) à Paul Rudolph (Kentucky) parmi les contemporains, et Tod Williams (Texas) pour la jeune généra-

tion. Même si Mack Scogin a explicitement déclaré que s'il se reconnaissait du sud, il n'était pas pour autant un architecte du sud ; en choisissant en 1984 Atlanta comme centre d'action et d'influence pour leur agence, Scogin Elam et Bray ont, consciemment ou inconsciemment, refusé l'alignement et le ralliement aux lois dictées par les métropoles dominantes culturellement. Les excès de leur architecture se rattacheront plutôt à l'insubordination et la provocation ; ils nous donnent l'impression de hausser le ton. Ils refusent l'assimilation et assument leur différence avec bra-

Even if Mack Scogin has declared that his being a Southerner does not imply that he is an architect of the South, in choosing Atlanta in 1984 as the centre of activity and influence for their agency, Scogin, Elam and Bray – whether consciously or unconsciously – have refused to recognize and rally to the laws handed down from the culturally-dominant metropolises. In its excesses their architecture denotes insubordination and provocation: they seem to be wanting to raise their voices: refusing assimilation and assuming

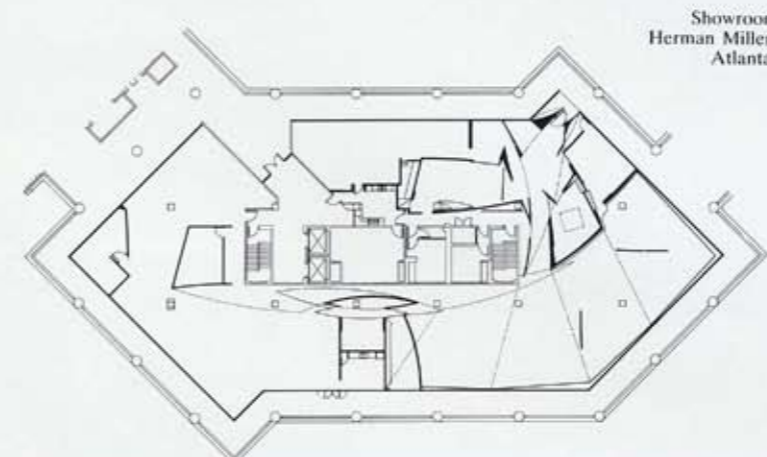
their difference with bravado. Their architecture is identity. A glance at the chronology of their projects suffices to show that their tendency preceded the 1988 "Deconstructivists" exhibition. Their project for Radio WQXI in Atlanta dates from '85, the Clayton County Library in Jonesboro from '86, the Herman Miller showroom and the Turner Village theology school from '87. As J.W. Cullum has remarked: "In a way, being from the South already means being 'de-centered', growing up

with an acute conscience of plurality and difference, and possessing almost by instinct a sense of irony". Innovation is born from the play of confrontation. There is no gain without some loss. Out of this disintegration and dismantling, Scogin, Elam and Bray transform architecture and regenerate it at the same time. This troubling of the order of resemblance by generating new references within certain intelligible limits evokes the approach of certain Renaissance architects in particular Jules Romain. Distortion, exag-

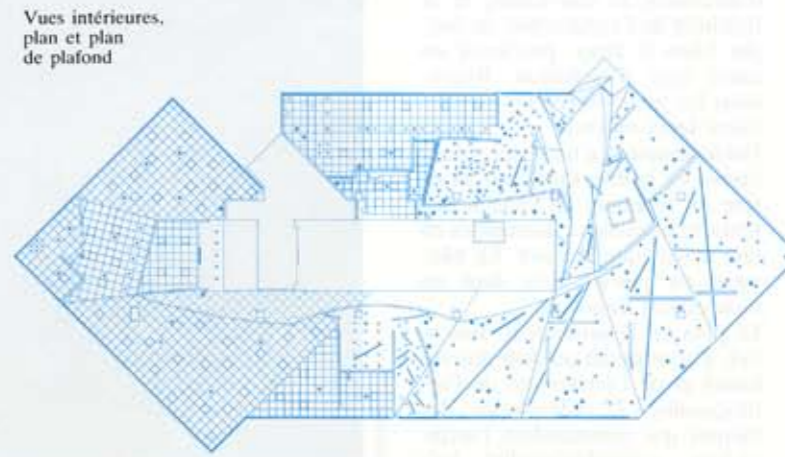
geration, out-scaling, incongruity were the favourite arms at that time. S-E & B react with intensity and passion to the celebration of the "simulacrum of representation". They are ready to bet on the insolent vitality of an architecture whose symbolism and poetics can be appropriated by people at large. No doubt this comes from the fact that for them the two most important elements in a project are the client (the users) and the site (the environment). Their exuberant architecture runs



TIMOTHY HURLEY



Showroom  
Herman Miller,  
Atlanta.



Vues intérieures,  
plan et plan  
de plafond

vade. Leur architecture est identifiée. En regardant les dates de conception et la chronologie de leurs projets, on constate que leur tendance a précédé l'exposition de 1988 sur les « Déconstructivistes ». Leur projet pour la station de radio W.Q.X.I. à Atlanta date de 1985, la bibliothèque Clayton County de Jonesboro de 1986, le showroom Herman Miller d'Atlanta de 1987 comme l'école de théologie de Turner Village. En refusant tout alignement Mack Scogin, Merrill Elam et Lloyd Bray forment à eux trois une école

qui séduit l'Université. Mack Scogin vient d'être élu chairman of Graduate School of Design de l'Université de Harvard pour les cinq prochaines années. L'unité des intentions retrouvées : l'affirmation d'une pluralité. Pour J.W. Cullum : « Être du sud est d'une certaine façon être déjà « décentré », grandir avec une conscience aiguë de la pluralité et de la différence, et posséder presque par instinct le sens de l'ironie ». C'est du jeu de l'affrontement et de la confrontation que surgit l'innovation. Il ne peut y avoir gain que lorsqu'il y a perte. A partir de

cette désintégration ou de ce démantèlement, Scogin Elam et Bray transforment l'architecture tout en la régénérant. Perturber l'ordre de la ressemblance en générant de nouvelles références au sein de certaines limites intelligibles, rappelle la démarche des architectes de la Renaissance (Jules Romain en particulier). La distorsion, l'exagération, le hors-d'échelle, l'incongruité, étaient les armes favorites de cette époque. Scogin Elam et Bray répondent avec intensité et passion à la fête du « simulacre de la représentation ». Avec vigueur et spontanéité, ils parient sur l'insolente vitalité

de l'architecture dont la symbolique et la poétique peuvent être appropriées par tous. Cela vient sans doute du fait que les deux éléments les plus importants sont pour eux le client (les usagers) et le site (l'environnement immédiat). Leur architecture exubérante prend le contre-pied d'une architecture « simulation de la création » qui, de New York à Los Angeles, ne produit que des bâtiments neutres, sans démonstration ni affirmation. En un mot, une architecture « sans qualité » mais aussi sans défaut dite « slick » (adroite). C'est une ar-

counter to the "simulation of creation" which from New York to Los Angeles produces neutral buildings devoid of demonstrativeness and assertion. The force of invention, the conviction and the freshness of their work affords a new brand of excitement. Here are the strong points that characterize their works:

*Predominance of expressionism. This lyricism imparts character to the building. It channels tensions and fluctuating energies into a unitary dynamics. The building is plural but participates in a single movement.*

*The plan is the generator. It is essential and shows thru volumes and exploded orthogonality. It redevelops the themes that govern architecture: centrality/axiality, hierarchy of spaces.*

*From indifference to normality, to indulgence towards anormality. This tendency, which recalls certain Mannerist and Baroque attitudes, is contextual to the building. It inscribes itself in the overall impetus, right down to the smallest detail.*

*The dramatization effect (volume, space, surface). Feeling is born of the tensions created by exaggeration and transgression. This refusal of neutrality hints at provocation.*

*Integration/camouflage. The building is distinct and yet it is the significant link between the fragments of an heterogeneous environment.*

chitecture de petits moyens pour de grandes ambitions. La force d'invention, la conviction, et la fraîcheur de l'architecture de Scogin Elam et Bray, procurent un autre type d'excitation. Reprenons les points forts qui caractérisent leurs œuvres.

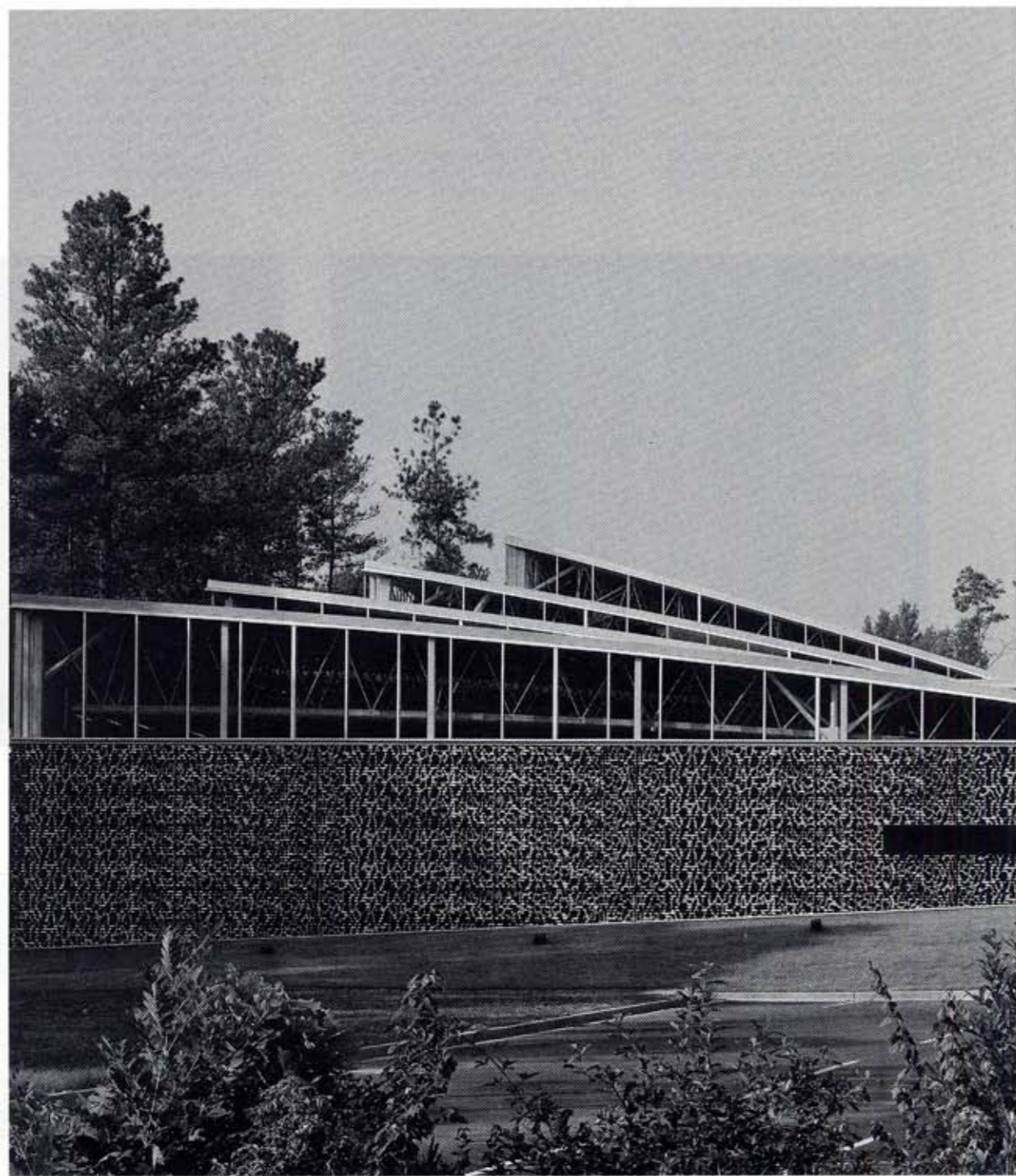
Prédominance d'un expressionnisme. Ce lyrisme donne un caractère au bâtiment. Il canalise les tensions et énergies fluctuantes en une dynamique unitaire. Le bâtiment est pluriel mais dans un mouvement singulier.

Le plan est le générateur. Essentiel, il transparait au-delà des volumes et de l'éclatement de l'orthogonalité. Il redéveloppe des thèmes qui commandent l'architecture : centralité/axialité, hiérarchie des espaces.

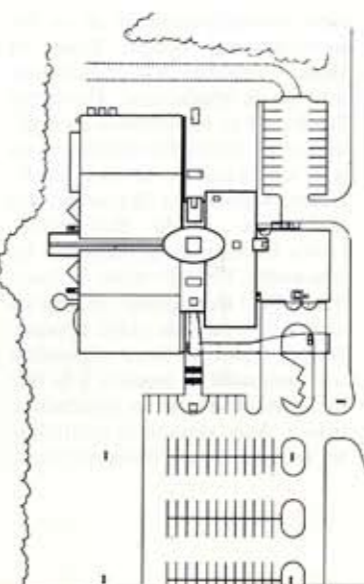
De l'indifférence à la normalité vers l'indulgence à l'anormalité. Cette tendance qui rappelle certaines attitudes maniéristes et baroques est contextuelle au bâtiment. Elle s'inscrit dans l'élan général jusqu'au plus petit détail. Effet de dramatisation (volume, espace, surface). La sensation appartient aux tensions créées par l'exagération et la transgression. Ce refus de la neutralité a des accents de provocation.

Intégration/camouflage. Pourtant distinct, le bâtiment est le raccord signifiant entre les fragments d'un environnement hétérogène. Il absorbe tous les chocs de l'environnement intérieur.

Ph B



TIMOTHY HURSEY



## CLAYTON COUNTY LIBRARY, JONESBORO

Vers une architecture « populaire ». La bibliothèque, projet de Merrill Elam et Mack Scogin, se trouve sur un terrain en retrait, point culminant d'un site suburbain en pente, desservi par un « strip » qui s'étend de l'aéroport international de Hartsfield à Tara, la maison mythique de Scarlett (« Autant en emporte le vent »). Cette

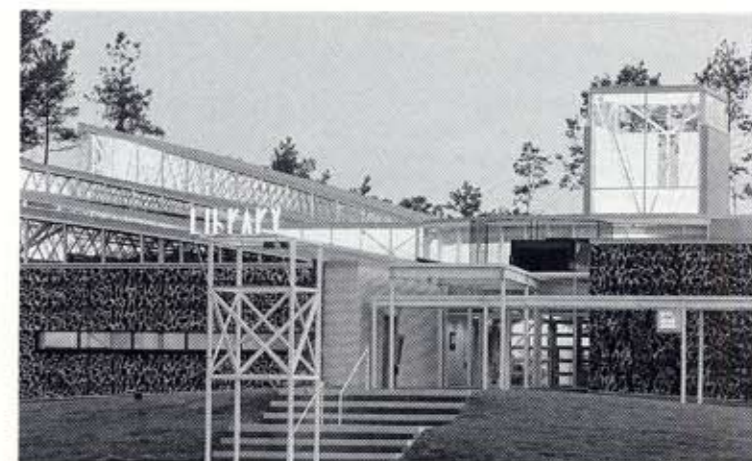
bibliothèque est au service d'une population pour laquelle, selon Scogin : « L'information est cherchée pour des raisons pratiques et des motivations personnelles ». Le bâtiment est organisé autour de deux axes qui l'ancrent visuellement et fonctionnellement dans le site. L'un attire les clients du parking vers l'accueil. Il est en rotation de 90° avec l'axe principal du bâtiment. L'orientation dirige la vue vers le bois et le ruisseau, à l'est du site. L'espace public occupe une vaste salle ouverte sur le bois. Une tourelle lumineuse la divise, accentuant la circulation vers la collection généalogique. La toiture en éventail s'ouvrant

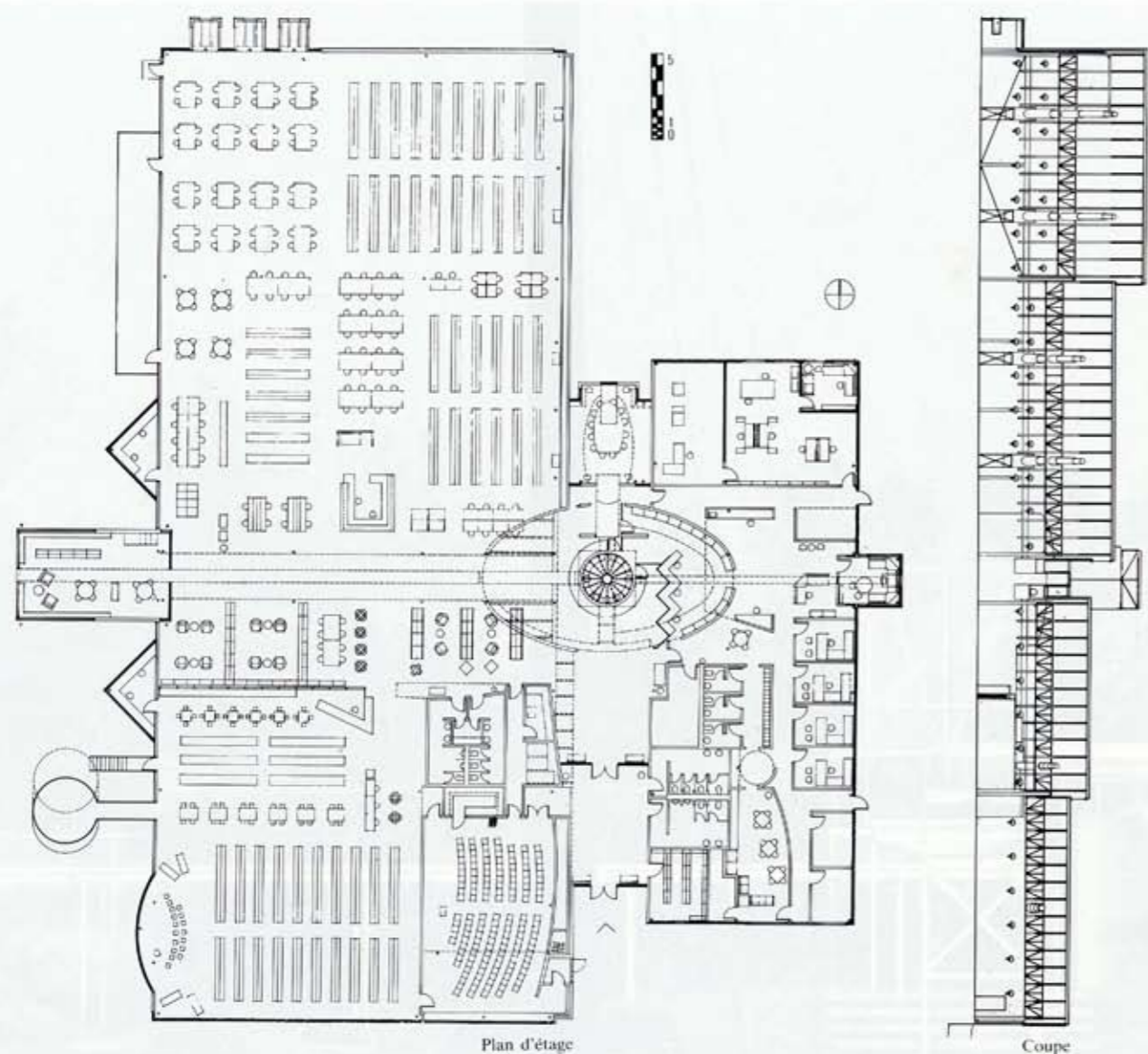


Un bâtiment moucheté et ombré aux allures de camouflage

vers l'est est étagée vers le sud et laisse pénétrer la lumière du nord. Cette gradation d'échelle permet une utilisation fonctionnelle des lieux. Ainsi, les services destinés aux enfants sont-ils situés dans les parties basses. La structure métallique repose sur des fondations de béton. Le revêtement extérieur est en tôle ondulée. L'orientation des ondulations et la polychromie accentuent les possibilités offertes par ce matériau qui a toujours été déconsidéré. L'intégration au « strip folksey » haut en couleurs est remarquable. Ce bâtiment moucheté et ombré a des allures de camouflage qui s'harmonise à la fois avec la

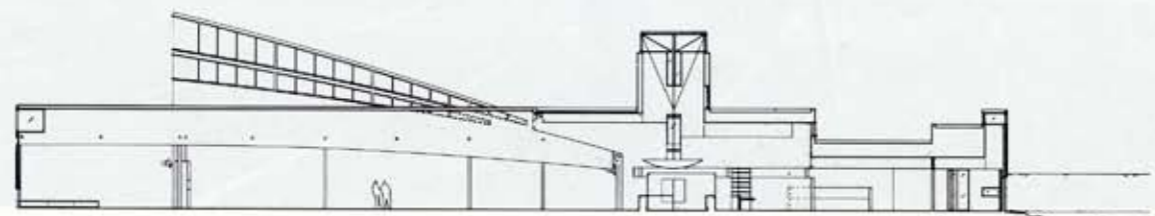
pénombre du bois qui le jouxte, et aux aspects « folkloriques » du « strip » qui le dessert. L'invention, l'imagination, font de cette bibliothèque un pôle d'attraction populaire dont la fréquentation s'accroît sans cesse en raison de son aspect accueillant en même temps que sans prétention. La culture démythifiée, au quotidien, à la portée de tous, est ici célébrée avec distinction et simplicité.





Plan d'étage

Coupe

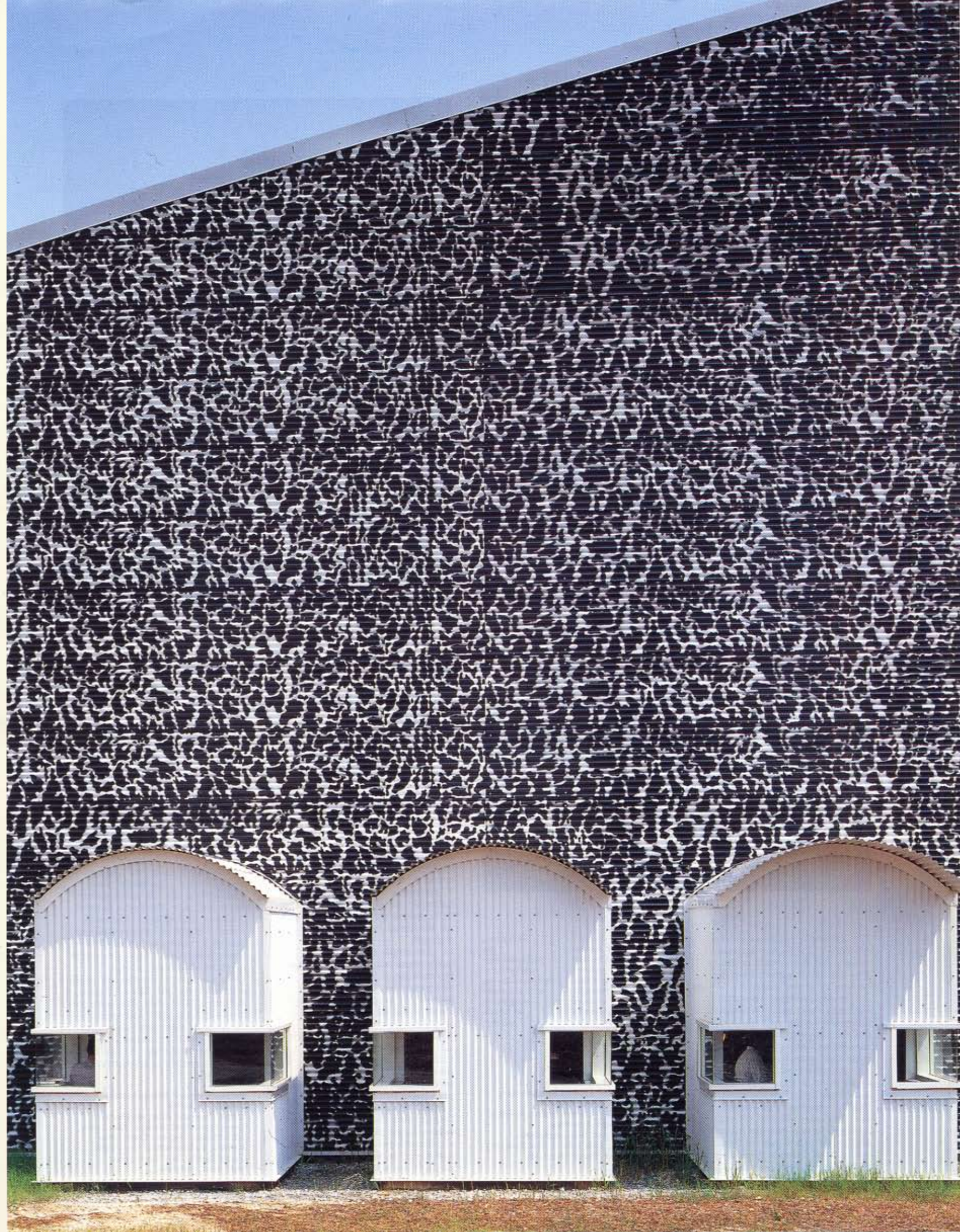


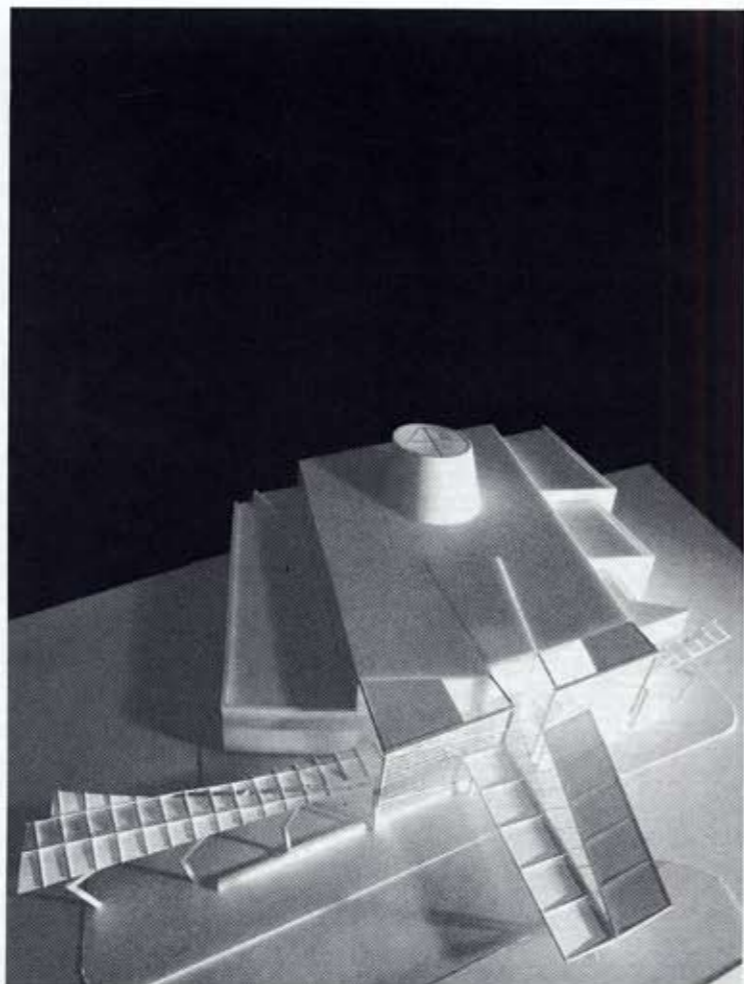
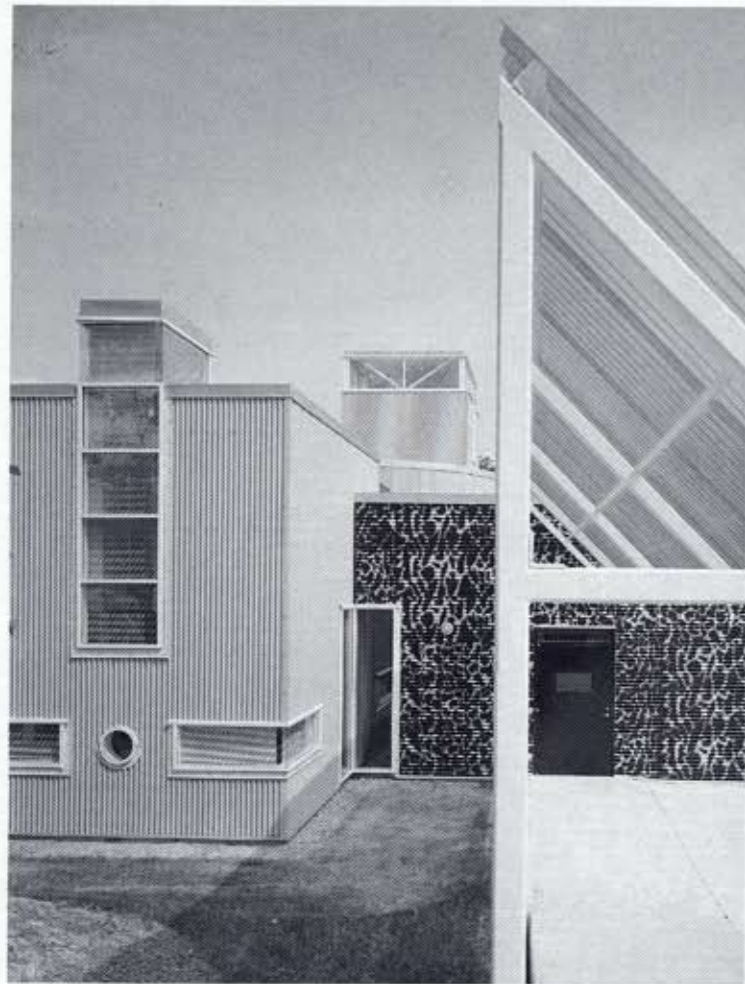
Élévation

Ci-dessous :  
salle de lecture.  
À droite :  
façade est sur  
laquelle sont  
accrochées les  
trois cellules de  
travail, blanches  
sur le mur  
moucheté noir.



PHOTOS TIMOTHY HURSELEY





LLOYD BRAY



PHOTOS TIMOTHY HURSLEY

*The building is organized around two axes which anchor the mass visually and functionally to the site. One axis draws visitors from the parking lot to the reception lobby, in a right angle rotation from the building's main axis. This orientation directs the eye towards the woods and the stream to the east of the site. Public space occupies a huge room that opens onto the woods. The fun-play roof opening east slopes down in steps to the south and lets in light from the north. External cladding is in corrugated iron. The orientation of the corrugations and their polychromy play up the rich texture of this material and promote possibilities that have long been ignored.*

Ci-dessus : le bureau du directeur éclairé par skydome, fenêtre verticale et deux ouvertures en angle, au niveau des yeux en position assise.

Ci-dessous : des protubérances triangulaire, rectangulaire ou semi-circulaire émergent de la façade sud-est.

Clayton County Library Headquarters, Jonesboro, Georgie, 1985-1988. Clayton County Library System Board of Trustees, maître d'ouvrage. Scogin Elam and Bray, architectes. Tom Crosby, Rick Sellers, Dick Spangler, Isabelle Millet, David Murphree, assistants.

## BUCKHEAD BRANCH LIBRARY, ATLANTA

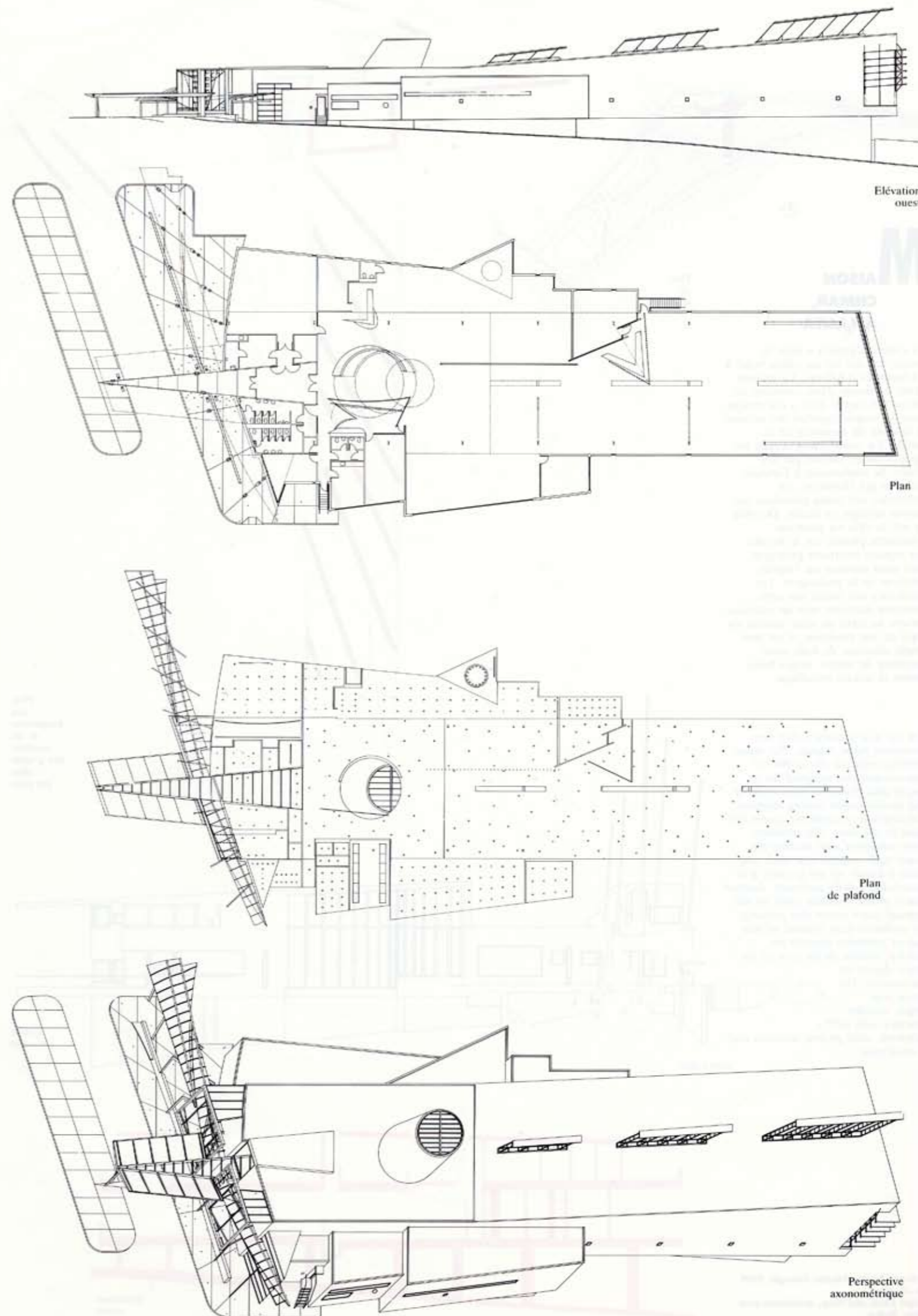
L'étrangeté alliée à la simplicité. La bibliothèque est située dans le « strip » nouveau riche d'Atlanta, en rupture avec l'environnement, montrant encore les blessures et les cicatrices d'un changement ethnique récent. Le site est un promontoire qui domine Atlanta, avec une vue spectaculaire. Le bâtiment utilise linéairement l'axe nord-sud d'une bande de terre étroite en forme de T. La façade nord en forme de baldaquin aérodynamique, à l'image de la maison urbaine du sud, forme sur Buckhead avenue le porche d'accueil.

Le plan simple est organisé logiquement selon une chronologie hiérarchique et linéaire des différentes fonctions. Le centre dominé par un puits de lumière s'articule sur les services. Le parti est simple : dès le franchissement du seuil, découvrir la vue qui s'impose sur Atlanta. L'entrée est le point focal, convergence de l'angle de vision panoramique. Ce point est marqué par l'angle aigu de l'auvent d'entrée. Pour dégager la vue, l'espace libre doit être ouvert. Le volume fuselé étire son aérodynamisme que des nageoires dorsales et un museau pointu profilent. La sensualité d'une peau

d'écaillés de bois poli couvre ce hangar habilement masqué. Un bâtiment à la fois ingénu et magique.

*The library stands on Atlanta's new rich strip, which is a break with the environment and still bears the scars of a recent ethnic change. The site is a promontory rising over Atlanta, and affording a spectacular view. The building uses the north axis in linear fashion - south of a narrow T-shaped strip of land. The north facade, shaped like an aerodynamic canopy according to the Southern urban house style, forms a reception porch on Buckhead Avenue. Once you have crossed the threshold and discovered the view of Atlanta, the approach is plain. The entry is the focal point, the convergence of the angle of panoramic vision. This point is marked by the acute angle of the entry's awning. To open up the view, the free space had to be open too.*

Buckhead Branch Library, Atlanta, Georgie, 1986-1990. Scogin Elam and Bray, architectes. Susan Desko, Jeff Atwood, John Lauer, Ellen Hooker, Patricia Kerlin, Ron Mitchell, Isabelle Millet, Criss Mills, Carlos Tardio, Roy Farley, Sean McLondon, assistants.



Élévation ouest

Plan

Plan de plafond

Perspective axonométrique

**M** AISON  
CHMAR,  
ATLANTA

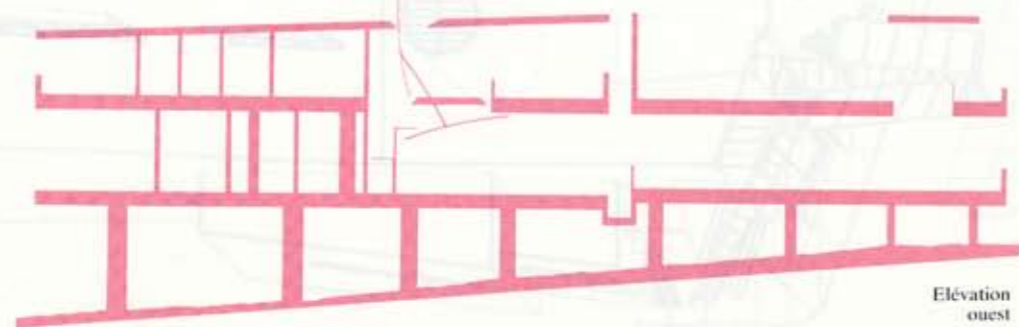
La « des-intégration » avec la nature. Le site est un vallon boisé à 5 kilomètres d'Atlanta. La maison s'étire à l'image d'une caravane de 400 mètres carrés. Elle a été conçue pour un couple espérant des enfants et la visite de membres de la famille. La construction occupe les espaces laissés vacants par les arbres. Se conformant à l'attitude des gens qui l'habitent, les architectes ont voulu concevoir une maison multiple et duelle. Décollée du sol, la villa est pourtant solidement plantée sur le terrain. Les espaces intérieurs protègent mais aussi ouvrent sur l'espace extérieur qu'ils prolongent. Les architectes ont insisté sur cette extension naturelle vers un extérieur présent au cœur de cette maison en dépit de son étroitesse. C'est une simple structure de bois, avec parement de stucco, larges baies vitrées et toiture métallique.

*The site is a wooded valley five kilometres from Atlanta. The house stretches itself out like a 400 m<sup>2</sup> caravan and was designed for a couple who hoped to have children and accommodate visiting relatives. Construction occupies the spaces left open by the trees. The architects were concerned with making the house both multiple and dual, and while it stands off the ground, it is nonetheless solidly anchored. Interior spaces protect but also open on the external space which they prolong: the architects have insisted on this natural extension towards an exterior, present in the core of the house despite its narrowness. The house is a simple wooden structure with stucco facework, wide picture windows and a metal roof.*

Plan de situation

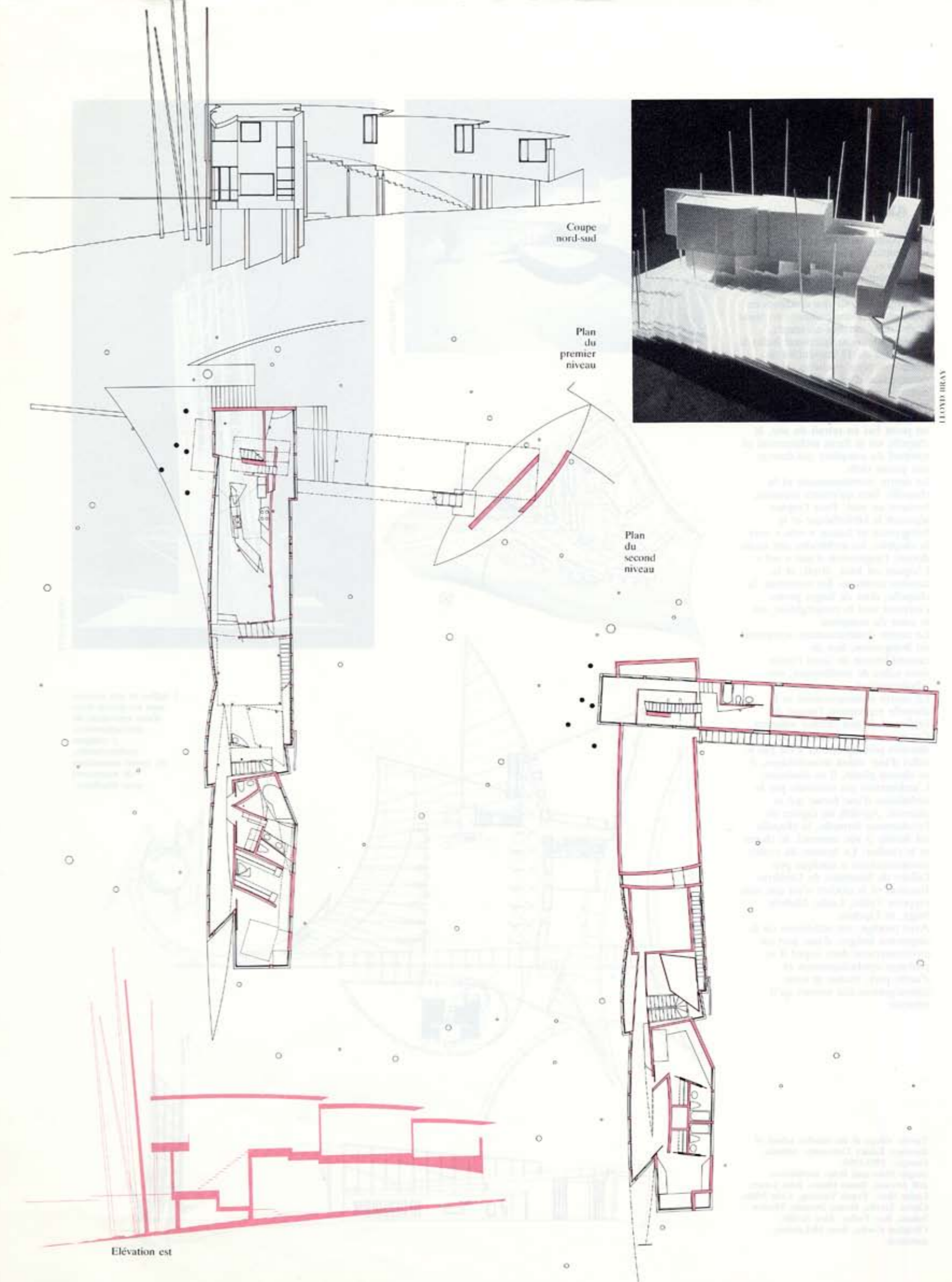


Plan des fondations et du système des grands voiles porteurs



Elévation ouest

Maison Chmar, Atlanta, Georgie, 1989 (en chantier). Scogin Elam and Bray, architectes avec Susan Desko.



Coupe nord-sud

Plan du premier niveau

Plan du second niveau

Elévation est

FLOYD BRAY

**T**  
**URNER VILLAGE**  
**EMORY**  
**UNIVERSITY,**  
**ATLANTA**

A la pointe nord du campus universitaire Emory en pleine croissance, Turner Village est un groupement discret de logements, avec un centre communautaire, et une chapelle pour des étudiants en théologie, des conférenciers en visite et des missionnaires en transit.

Le programme architectural inclut la rénovation de 13 immeubles de logements pour étudiants, la construction d'un centre communautaire de 1 400 mètres carrés et d'une petite chapelle.

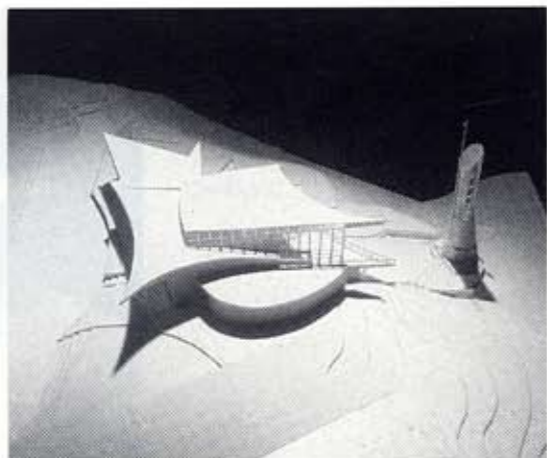
Quoique petite en plan et située à un point bas en retrait du site, la chapelle est le focus architectural et spirituel du complexe qui émerge aux points clés.

Le centre communautaire et la chapelle, bien qu'entités séparées, forment un tout. Pour l'espace séparant la bibliothèque et le living-room et faisant « voie » vers la chapelle, les architectes ont voulu donner l'impression d'une « nef ». L'espace est haut, étroit, et la lumière zénithale. En contrebas, la chapelle, dont de larges portes s'ouvrent vers la congrégation, est le cœur du complexe.

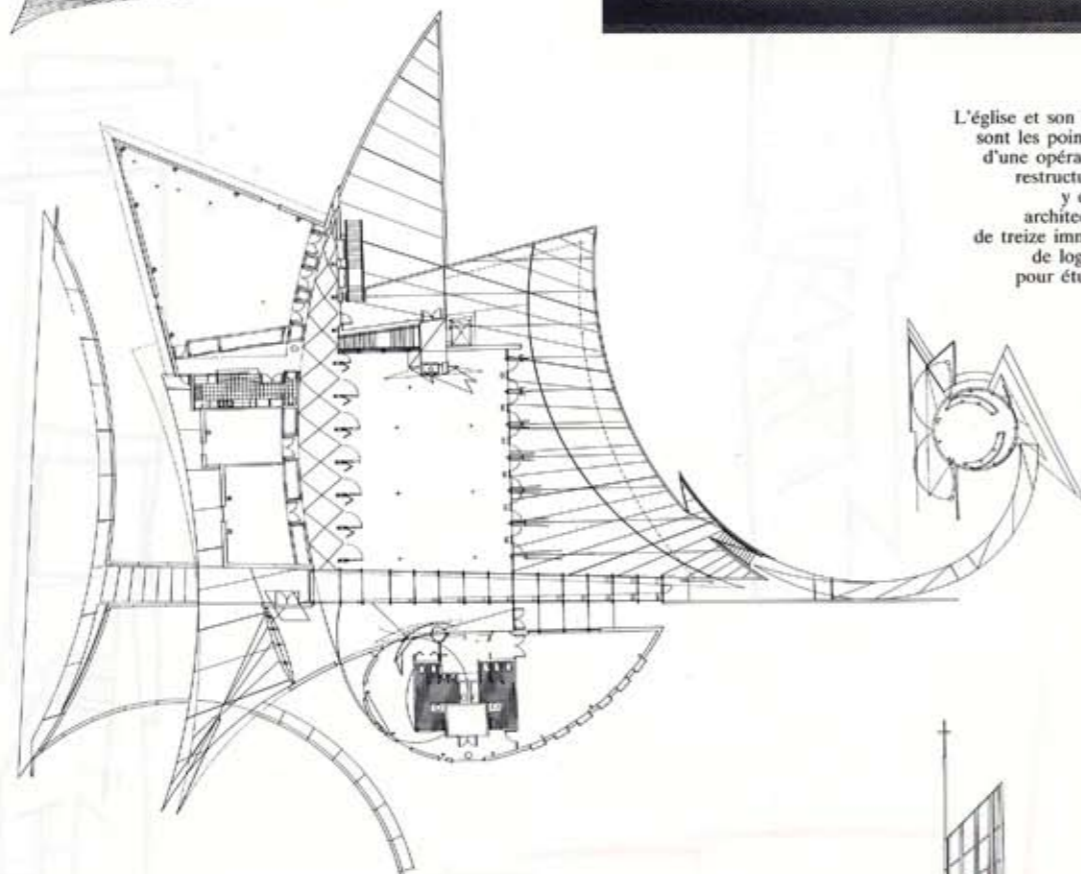
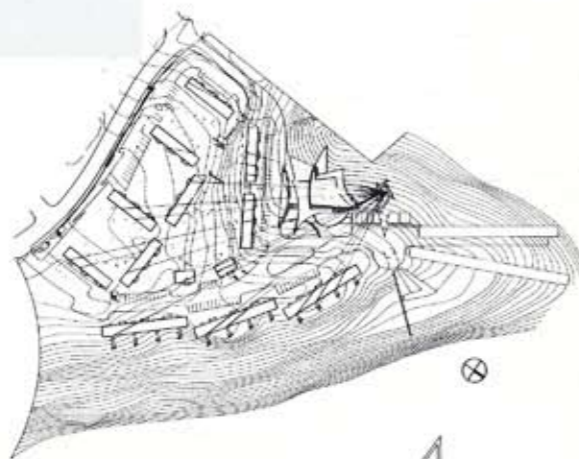
Le centre communautaire comprend un living-room, lieu de rassemblement de toute l'école, deux salles de conférences, une administration.

Le centre communautaire et la chapelle reprennent l'image de l'église et de son clocher adjacent. Cet ensemble ne tient pas de discours péremptoire et n'est pas le reflet d'une vision monolithique, il se dissout plutôt, il se dissémine. L'architecture est traversée par la turbulence d'une forme qui se disperse. Au-delà du caprice de l'exubérance formelle, la chapelle est limitée à son essentiel, le chœur et le clocher. Le lyrisme du centre communautaire a quelque peu l'allure du futurisme de Umberto Boccioni et le clocher n'est pas sans rappeler Tatlin, Lazlo, Moholy Nagy, et Lipchitz.

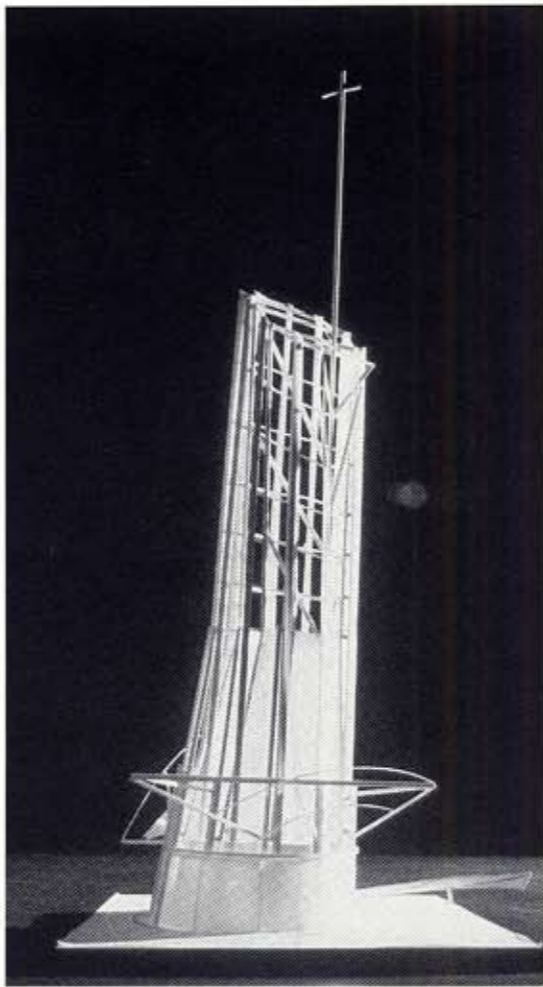
Avec prodige, cet esthétisme de la dispersion intègre, d'une part un environnement dans lequel il se prolonge symboliquement et, d'autre part, traduit la lente désintégration des valeurs qu'il véhicule.



LLOYD BRAY



L'église et son clocher sont les points forts d'une opération de restructuration, y compris architecturale, de treize immeubles de logements pour étudiants.



LLOYD BRAY



Turner village at the candle school of theology, Emory University, Atlanta, Georgia. 1987-1990.  
 Scogin Elam and Bray, architectes.  
 Jeff Atwood, Susan Desko, John Lauer, Leslee Hare, Frank Venning, Cris Mills, Carlos Tardío, Denise Dumais, Monica Solana, Roy Farley, Jane Seville, Christine Gorby, Sean McLendon, assistants.

